

Rivages étrangers (pour Juliette Dor)

Lorsqu'Avril, ce doux baume, avec ses mille averses,
A percé jusqu'au cœur la rigueur de l'hiver,
Et baigné chaque tige d'une suave liqueur,
Capable en un instant d'engendrer moult fleurs ;
Quand Zéphir, lui aussi, a de son souffle doux,
Sa caresse délicate des bruyères et du houx,
Suscité dans les tiges le départ de la vie,
Le combat répété de l'élan sur l'ennui ;
Et d'ailleurs, à vrai dire, en tout temps, par tous vents,
Où que soit le soleil dans le grand firmament ;
Tous les profs ont alors grande soif et envie,
L'idéal maintes fois en leur soi ressenti,
De gagner pour la science des rivages étrangers.

De Seraing, en Belgique, et de tous les Comtés,
Ils dirigent leurs pas vers un autre univers,
De colloques, conférences, et savants séminaires.
Jul-i-ette, quant à elle, pas moins que ses collègues,
A voulu rechercher bien ailleurs que dans Liège,
Le Saint-Graal du savoir et du temps médiéval.
Son cévé, par hasard, a grandi en aval.
Pratiquant bellement un anglais très joli,
Peu importe de l'école de Dublin ou Paris,
(Les accents, ça varie entre soir et matin :
Quand elle a bu du vin, elle ne parle qu'en Latin),
Elle s'est mesurée en tournoi singulier
Pour occire par trois fois plus d'un preux chevalier
Erudit, dont l'estoc lui arrive à la botte ;
Son savoir, quant à elle, provenait droit d'Oxford.

Puis la lice, en tout cas, s'est toujours terminée
A la table, où les chants et les jeux d'interlude
N'ont de cesse que quand meurt la danse et l'air du luth...

Bien plus loin qu'aucun homme elle a pris son bagage,
Pour percer les secrets pas que du Moyen Age,
Mais aussi, tant qu'à faire, de la pré-Renaissance,
En Bretagne, en Irlande, en Ecosse et en France.
Pour ce faire, sans trembler, poussant jusques à Sousse,
Tant pis si, d'aventure, on y cuit du couscous,
Car son but, c'est bien clair, était la connaissance,
D'un langage oublié étudié sans les sens.
De même à Marrakech, autre pèlerinage,
On ne boit point de kouetsche, mais un rare breuvage,
Un alcool fait de figues, appelé la buja,
Nécessaire pour connaître ce Chrétien dit de Troyes.
Je vous laisse deviner ce qui a poussé l'eau,
Dans ce temple de la science qui est sis à Bordeaux.
En tout cas, pas besoin d'être augure, ni devin,
Pour savoir que l'audience s'est penchée sur Gauvain.

Vers le Nord, également, Jul-i-ette a migré,
A Turku, en Finlande, et puis à Odense,
Afin d'y étudier les mœurs des vieux Norrois,
Survivant dans la bouche de ces hôtes bien courtois,
Où côtoie à la fois prétérit à dentale,
Et un son par moments quelque peu guttural,
Qu'il convient d'apaiser par du vieil hydromel,
Qui donne un résultat à nul autre pareil !
Celtologue avérée, elle a dit sur Tristan,
Que des choses d'intérêt bien plus près de céans :

Wégimont, Chaudfontaine, furent le lieu de son sacre,
Qu'il fallait initier afin que chacun sache
Combien sont appréciées au-delà des frontières,
Partout où on admire le génie de Chaucer,
Nos valeurs qui comprennent les moules à la liégeoise,
Et de nos bons ancêtres l'authentique cervoise.
Prophète en son pays, à l'envers de l'adage,
Sauf que son vrai chez-soi reste le Moyen Age.

Quel dommage qu'elle n'ait pu voyager dans le temps,
Ou Juliette aurait pu apprendre à ces manants
Qu'on ne traite pas les femmes comme dans les fabliaux,
Ou dans les pellicules de l'Italien Paso.
Autre cause de partir vers de rives joyeuses,
Il fallait célébrer la femme vertueuse.
Dans ce but, pourquoi pas, aller en Terre Sainte,
Parler des Amazones qui n'avaient qu'un seul sein,
Et du coup, qu'y peut-on, manger un peu cachère,
Ce qui bon, tout de même, change bien de Chaucer.
Quelle engeance que l'homme, cette espèce de roulure,
Qui poursuit ses femelles de diverses tortures.
Même le Christ, ce salaud, sait-on de source sûre,
Aurait été l'amant de Kempe la créature.
Il est temps d'aller dire à ces gens tout leur fait,
A Paris, Valenciennes, Saint-Quentin et Poitiers,
Que le Diable aime les vierges, c'est une cause entendue,
Mais il faut pour cela descendre dans la rue.
Donc Juliette, dans ce but, a poussé vers Pékin,
Héroïque voyage dépourvu de vins fins,
Mais avec du potage fait de nids d'hirondelles,
Des rouleaux de printemps découpés en rondelles,

On pourrait, pour finir, attraper une gastrite,
Pour la femme, libre et belle, en cité interdite.
Et à la Belgica, dans la ville éternelle,
Encore bien qu'il y a le Titien, Raphaël,
Et les pâtes au pesto, justement al dente,
Quand il faut éduquer à l'amour la gente.
Les Romains, c'est certain, préfèrent la beauté,
A tous les beaux discours qui brident la gaîté.
Et Juliette, finalement, aime bien les Latins.

C'est pourquoi elle irait à genoux, sur les mains,
Pèlerine dévote animée par la foi,
Pas un coup, que nenni, deux ou trois, mais cinq fois,
Vers ces lieux sanctifiés par le grand ménestrel,
A Saint-Jacques en Galice, j'ai nommé Compostelle,
A Lisbonne, à Fribourg, à Poznan et à Pecs,
Et à Prague, ce haut lieu des touristes et des Tchèques,
Toujours pour célébrer la grandeur de la femme,
Juli-e-tte, de cette cause, la constante oriflamme.

Mais hélas, il y a les anneaux de Saturne,
Notre amie, aujourd'hui, a usé ses cothurnes
Sur les routes disposées entre Liège et le monde.
Le destin, pour le coup, peut sembler bien immonde.
Car il est très certain que nos vœux sur la terre,
A la haine, à l'amour, à la paix, à la guerre,
Sont régis tout d'en haut par un beau saligaud
Qui ferait advenir nos anti-idéaux.
Que ce fût d'aventure, par sort ou par hasard,
On dirait qu'aujourd'hui, pour partir, il est tard.
Que va faire, sans son chantre, l'égérie, la chérie,

Exposée au péché, l'avanie masculine,
Qui menace de l'aimer et brandit ses épines ?
On ne peut se résoudre à un si grand désastre :
Que Saturne s'en retourne parmi les autres astres !
Il faut que Jul-i-ette continue de marcher
De pays en pays, de clocher en clocher,
Afin que le savoir ne risque pas de sombrer
Dans un trou aspirant les sonnets et les lais,
Les miracles, fabliaux, et romances en Latin,
Sacrifiant du même coup le service du festin.

Mon génie, cependant, aujourd'hui, est petit,
Quand il faut versifier les besoins des Gentils,
Ces paumiers du savoir qui n'ont qu'un but ici :
De quêter la culture et tous ses mets exquis.
Joignez-vous tous à moi, gens de bien et de foi,
Pour aider la sci-ence du bel et beau Geoffroy :
Sortez de vos goussets vos trésors, votre écot,
Les ducats, les florins, ainsi que les euros,
Dont Juliette a besoin pour mener son opus.
A la grande rigueur elle prendra les écus.
Il les faut sur la voie qui la mène à la gloire,
Les auberges, les relais, où il faut quand même boire.
Grâce à vous, elle pourra, vive le ciel et la terre,
Sans répit, tout de go, embarquer pour Cythère.
Il y a tant de rivages qu'elle voudrait explorer,
La carrière d'un seul prof n'y pourrait contenter.
Par exemple, vers le Sud, la belle ville du Caire,
Ignor(e) tout, c'est patent, du divin Chaucer.
Elle ira, dès demain, moyennant des espèces
Trébuchantes et sonnantes visiter à Uzès.

Elle irait en Scythie, pays de Féminie,
Eduquer Tramissène, ou bien la Palathie.
Chrétienté, païenie, feront bien bon office
Pour Juliette et son but d'extirper tout le vice.
En un mot, bonnes gens, il y a grande urgence,
De partir en Grenade, en Séville, ou en France,
Et ce n'est que si vrai il faut bien se restreindre,
Qu'elle irait en Artois ou bien même voir en Flandres.
Si un jour, pour Juliette, le monde est tout petit,
C'est sûrement qu'elle promène par toute la Wallonie...